

Qu'est-ce que produire ? Et pour quoi ?

Voilà... Pour vendre ce produit,
on va se laisser questionner par
son sens et sa finalité...



QU'EN DIT-ON ?

“ Si on produit,
c'est juste pour
consommer. ”

“ La production
humaine n'est
qu'un parasitage
de la nature. ”

“ Les machines
produisent mieux
que les humains. ”

L'ÉDITO

Au sens étymologique, produire signifie conduire (*ducere*) devant (*pro*). Le terme peut donc prendre une signification très large comme : réaliser, causer ou engendrer au sens où l'on dit qu'un terrain ne produit que des ronces ou qu'une cause produit des effets. Pourtant, le mot acquiert une signification singulière lorsqu'il désigne une action proprement humaine. Sur quoi repose une telle affirmation ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

P roduire, une activité humaine ?

AU DÉPART, LA MARQUE DU GÉNIE HUMAIN

Dans le *Protagoras*, Platon raconte ce célèbre mythe où l'on voit Epiméthée chargé par les dieux de distribuer à chacune des espèces créées des qualités appropriées : il attribua aux uns la force sans la vitesse, aux autres la vitesse sans la force, aux uns un pelage, aux autres une peau serrée pour les garantir du froid, aux uns des sabots, aux autres des ailes, et ainsi de suite. Les avantages que les espèces obtiennent dans certains domaines, par exemple des cornes pour se défendre ou un abri souterrain pour se cacher, sont compensés par des qualités gagnées par d'autres dans des domaines différents comme la taille ou la puissance. Or, quand vient le tour de l'homme, Epiméthée s'aperçoit qu'il a déjà dépensé toutes les qualités dont il disposait, si bien que l'espèce humaine demeurerait nue, sans chaussure, ni couverture, ni aucune arme. C'est alors que Prométhée vole à son secours en dérobant aux dieux « la connaissance des arts et le feu » dont il dote l'espèce humaine. L'homme reçoit donc en héritage, non pas des qualités déterminées, mais la science, qui le rend capable de se doter lui-même de tous les avantages dont la nature ne l'a pas immédiatement pourvu : des vêtements, un toit, des armes, des moyens de déplacement rapides...

Ce récit souligne la spécificité de l'acte de produire lorsqu'il est humain. Seules les productions de l'homme procèdent d'une forme de génie. Plus précisément, la production humaine passe par une connaissance qu'il possède en propre et qui lui donne la maîtrise des techniques. En apparence, il n'y a guère de différence entre, d'un côté, le travail d'une araignée tissant sa toile avec une régularité parfaite ou celui d'une machine produisant des broderies à la chaîne, et de l'autre, l'ouvrage de la meilleure des dentellières. En réalité, un abîme les sépare. L'araignée agit en obéissant à un instinct naturel irréprensible : elle ne maîtrise pas la technique dont elle use. Elle est comme « collée » à sa technique dans l'acte de produire. De même la machine ne fait qu'exécuter ce pour quoi elle a été programmée. L'homme au contraire produit en connaissance de cause : pour cela, il doit connaître préalablement la finalité des objets dont il a besoin.

Produire, ce n'est pas seulement fabriquer ou assurer un service, c'est incarner du sens et de la finalité dans le réel.

PRODUCTION ET FINALITÉ

Ainsi l'art humain de produire n'obéit-il pas seulement à des nécessités biologiques. Sa supériorité consiste à passer par la médiation d'une connaissance qui s'insère entre le sujet et le résultat de son action. Ce privilège tient à la nature intellectuelle qui est le propre de la personne et qui la rend capable de s'ouvrir à la totalité de l'être, et donc de connaître et de choisir les finalités de ses actes. C'est pourquoi la production humaine peut être inventive, tandis que l'animal n'invente rien en propre. C'est là un aspect fondamental que Jean-Paul II relève dans l'encyclique *Centesimus annus* : « La principale ressource de l'homme, c'est l'homme lui-même. C'est son intelligence qui lui fait découvrir les capacités productives de la terre et les multiples manières dont les besoins humains peuvent être satisfaits » (n° 32).

C'est pourquoi, dans le processus de la production humaine, l'art qui use commande à l'art qui fabrique. L'usage dicte au producteur la forme déterminée qu'il convient de donner à sa production. Aristote notait à ce sujet que c'est le pilote du navire qui connaît et prescrit quelle doit être la forme du gouvernail car c'est lui qui en use. On peut définir la production comme l'art d'agir selon une intentionnalité connue. C'est donc

bien la finalité qui donne sens au produit, en détermine sa valeur d'usage et constitue sa raison d'être. Une flûte est un bien pour qui sait en jouer, mais elle n'a pas plus de valeur qu'un simple bâton pour qui en ignore l'usage. On peut utiliser son ordinateur portable pour caler des livres dans sa bibliothèque, mais ce serait là en méconnaître la qualité de produit au sens plein, en niant la finalité pour laquelle il a été conçu. Produire, ce n'est pas seulement fabriquer ou assurer un service, c'est incarner du sens et de la finalité dans le réel.

LE RISQUE D'OUBLI DE LA FINALITÉ

Le passage d'un mode artisanal à un mode industriel de produire transforme en profondeur le rapport de l'homme à la production. En simplifiant, avec l'ère moderne les tâches de conception et de réalisation ne sont plus réunies dans la personne du producteur de façon généralisée. On

distingue plus systématiquement ceux qui conçoivent de ceux qui mettent en œuvre, et cela dans l'industrie comme dans les services. Cette évolution qui s'accompagne de l'usage d'une technologie toujours plus puissante et sophistiquée permet une croissance phénoménale de la diversité et du nombre des productions humaines. Dans le même temps, l'acte de produire perd son unité et risque de se voir dépersonnalisé, dilué dans un appareil productif complexe souvent mondialisé. Dans ce contexte, la probabilité de voir émerger une logique productiviste aveugle et aut centrée ayant perdu de vue le sens et la finalité du produit est accrue. Face à ce risque, il faut rappeler que « *l'objet de l'économie est la formation de la richesse et son accroissement progressif, en termes non seulement quantitatifs, mais qualitatifs* » (Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise, n°334).

Jean-Paul II formule un tel risque dans l'encyclique *Redemptor hominis*

en ces termes : « *L'homme d'aujourd'hui semble toujours menacé par ce qu'il fabrique, c'est-à-dire par le résultat du travail de ses mains, et plus encore du travail de son intelligence, des tendances de sa volonté. D'une manière trop rapide et souvent imprévisible, les fruits de cette activité multiforme de l'homme (...) se retournent contre l'homme lui-même ; ils sont dirigés ou peuvent être dirigés contre lui* » (n°15). Les enjeux de cette réflexion sur la production moderne sont immenses, principalement sociaux et culturels.

DES ENJEUX SOCIAUX ET CULTURELS

De fait, l'organisation de la production conditionne notre manière de vivre ensemble. La production « *remplit une fonction sociale, en créant une opportunité de rencontre, de collaboration, de mise en valeur des capacités des personnes impliquées* » (Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise, n° 338). La production humaine n'est jamais une pure activité solitaire. Plus encore, la façon moderne de produire suppose des communautés toujours plus larges et étroitement interconnectées les unes aux autres (producteurs, fournisseurs, clients, pairs dans la profession,

financiers...). Or, de la qualité des relations entre ces communautés dépend une part importante du lien social et des modes de vie. Concrètement, l'organisation de la production peut aussi bien participer au développement d'une société d'individus anonymes uniquement reliés par des contrats ou des règlements que servir la croissance des personnes et le bien commun.

Enfin, avec la production humaine, il en va au bout du compte du développement de la culture et des civilisations. On l'a montré, en produisant, l'homme sort du cycle clos qui caractérise toute production dans la nature – l'arbre qui porte du fruit, l'oiseau qui fait son nid – pour faire émerger un monde foisonnant

d'objets, monde qui est le propre de l'espèce humaine. Certes, grâce à sa maîtrise technique, on dit, à raison, que l'artisan *imite* la nature qui, elle aussi, produit. Mais en étant créatif, l'homme ne se contente pas de

reproduire les dynamismes naturels de production : il s'affirme lui-même dans ce qu'il réalise et joue son rôle dans la société. Produire des objets ou des services, c'est proposer un usage et orienter des modes de vie. De fait, nos productions structurent et orientent très concrètement nos façons de vivre jusqu'à transformer nos existences : un film, une voiture, un smartphone...

Que se passe-t-il quand l'homme produit ? La diversité des productions manifeste autant l'homme comme un être de culture en général que la richesse des cultures particulières. Une pyramide égyptienne, un temple grec, une danse : tous ces produits témoignent du génie humain. Aujourd'hui, l'évolution des modes de production ne manque pas de poser des questions auxquelles nous devons répondre : la production industrielle standardisée ne mène-t-elle pas droit à l'uniformisation des cultures ? Sans oublier ce double excès : culture productiviste et « culture du déchet » (Pape François) ? Face à ces défis, n'est-il pas nécessaire de redonner son sens humain à la production ? Cela suppose de tenir que l'acte de produire est une activité spécifiquement humaine qui doit être envisagée dans sa finalité. ●

A RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

PRODUIRE, UNE ACTIVITÉ HUMAINE ?

Produire revêt une signification singulière lorsqu'il s'agit d'une action de l'homme. En produisant, les êtres humains ne se contentent pas d'imiter la nature qui, elle aussi, produit : ils inventent un monde qui leur ressemble. Produire, c'est donc s'accomplir comme personne humaine vivant en société et capable de décider de ses finalités. C'est pourquoi, les productions humaines sont le miroir des cultures et des civilisations.

A RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

La citation

« *La diversification de la production ouvre d'immenses possibilités à l'intelligence humaine pour créer et innover, en même temps qu'elle protège l'environnement et crée plus d'emplois.* »

PAPE FRANÇOIS, « ENCYCLIQUE LAUDATO SI' », N° 192.

Pour aller plus loin

JEAN-PAUL II,

Centesimus annus (1991)
Redemptor hominis
(1979)

*Compendium
de la Doctrine Sociale
de l'Église*, 2005.

